

L'eau, amie pour la vie,

Précieuse, elle s'échappe de la pierre basaltique des volcans éteints,  
Monte vers nous, en bulles merveilleuses depuis la faille d'une roche lisse,  
Désaltère les cultivateurs, les marcheurs, la sauvagine.

Indispensable, recueillie dans la citerne de chaque maison,  
Elle sauve les jardins potagers aux soirs des étés brûlants.

Délicieuse, l'eau de source jaillit du robinet de la cuisine par enchantement  
Et...grâce au savoir-faire de mon père.  
Le matin, réchauffée par ma mère, elle remplit la vaste bassine où je fais ma toilette.

Impétueuse est l'eau de la rivière qui traverse la ville où se situe notre école.  
A l'automne, son flot assourdissant bondit par-dessus les rochers écumants.

Attendue, sur le chemin du retour : à l'heure du goûter, l'eau du ruisseau  
Joue avec nos barques éphémères ; feuilles de châtaigniers piquées d'aiguilles de pins !

Espérée et généreuse ; cadeau de l'été lorsque nous allons « pêcher la friture » à la bouteille.  
La paisible rivière étire son méandre, peuplé de truites furtives, entre deux ponts.

Magique, lorsqu'en pluie, elle se retire pour hisser les couleurs d'un lumineux arc en ciel.

Recherchée jusqu'à la folie, au creux de la montagne sauvage, en Haut pays Cévenol,  
Dans l'inoubliable roman ; « L'épervier de Maheux ».

Plus tard, je l'ai découverte, inspirante, de l'autre côté de la Méditerranée, roucoulant  
Sous les palmiers, cernée par le désert, au cœur de l'oasis.

Douloureuse réminiscence, l'eau surgit du film, « Va, Vis et Deviens ! » en une image.  
Un jeune garçon d'Ethiopie, confié à un couple étranger et citadin, découvre la douche :  
Désespéré, il hurle devant l'eau qui disparaît sous ses pieds !

Dilapidée sur des champs immenses, elle ne supporte plus l'arrosage délirant, au zénith,  
Qui s'abat sur des milliers de têtes courbées en soleils noyés !

Asséchée, reste de boue dans la mare. «Y en a marre Coa !» souffle l'animal vert de rage.

Désespérée, l'eau des rivières, des fleuves, suffoque en silence, sous une mousse glauque,  
Aucun poisson d'eau douce ne survit !

L'eau des mers, des océans, peu épargnée, étouffée sous de monstrueuses marées noires  
Qui engloutent algues, poissons, oiseaux. Total irrespect ? Dégazage dit-on ?

Affligée lorsqu'elle doit se déverser trop longtemps sur des piles d'assiettes.  
Effarée par les milliers de litres d'eau potable qui se perdent dans les égouts !  
Dans le même temps, l'alliance des mots « Sobriété heureuse » déclenchent la haine ?

Que penser de nous, habitants de pays...Civilisés ?

Les gouttes d'eau ressemblent aux larmes, le ciel pleure-t-il la pluie ?

Très émue devant une toute petite fille qui la découvre,  
Qui gambade sous ses gouttes, les bras tendus vers le ciel,  
Et reçoit ce cadeau étrange en riant aux éclats ; un pur bonheur !

Quoi de plus poétique qu'un ruisseau qui murmure, plus sensuel que la caresse des vagues,  
Qui, mieux qu'un torrent fougueux, exprime la force de vie de la Nature ?  
Miracle de la vie, l'eau n'est-elle pas à respecter, à garder vivante ?

Elle calme l'esprit, réveille les sens ; elle s'écoute, se dérobe, nous subjugué,  
Chacun la ressent sur sa peau, goûte sa fraîcheur !

« L'eau aide à la rêverie », écrit le philosophe et poète Gaston Bachelard. \*

Ensorceleuse, « La pluie fait des claquettes » avec talent chez Claude Nougaro

Accompagne l'amour d'Anne Vanderlove dans une mélancolique « Ballade en Novembre ».

Elle veut oublier l'expression « l'eau à la bouche » qui viendrait des batailles navales  
Lorsque des flots de mer entraînent dans « les bouches à feu » des canons.

Même après des décennies sans pluie, elle patiente au-dessus du désert d'Atacama.  
Un jour, l'averse : chaque goutte d'eau éclate sur la poussière et réveille une graine  
Qui fait éclore une fleur et le désert se couvre de nuances colorées en quelques jours.  
Le vent dispersera les jeunes graines, évoquant la danse de la pluie, on ne sait jamais ?

Gracieuse artiste, l'eau profite de l'hiver pour orner fontaines, toits, arbres, montagnes.  
Après les avoir encapuchonnés de neige, elle les magnifie en sculptures de glace.  
A Noël, ses œuvres d'art s'exposent. Sous des larmes de joie, le printemps les libèrera.

L'eau, élément essentiel à la vie, constitue notre corps à 65%, alors ;  
Ne saurions-nous pas protéger, ensemble, l'eau de notre planète bleue ?

Que pourrions-nous dire à ceux qui ambitionnent d'aller la débusquer au fond de l'univers ?

Non à la guerre de l'eau ?

\*Source : « L'eau et les rêves » de Gaston Bachelard.  
« Essai sur l'imagination de la matière »